

Vers une interdiction de la bise ?

écrit par Raoul Girodet | 26 avril 2020



Dans un article publié le 24 avril, Le Point se livre à une analyse de la crise que nous traversons, sous le titre :
« *Ce que la crise va changer : l'irruption de la peur.* »

Et sa première analyse est :

« *Un peu plus de deux mois après les premiers décès liés au coronavirus en Europe, la crise sanitaire devenue crise économique alimente des peurs multiples.* »

Ce n'est pas faux, mais l'analyse est un peu courte, comme toujours dans ce journal.

Le Point se garde bien d'analyser les mécanismes qui alimentent cette peur et encore moins de rechercher à qui le crime profite.

Cette peur est voulue, souhaitée, encouragée, cultivée par nos gouvernants qui en font un outil d'asservissement des individus.

On bidouille les chiffres de la mortalité en aggravant celle du Coronavirus (plus personne ne meurt d'infarctus ni d'AVC !)

On publie à l'envi des témoignages de quelques soignants

vilipendant ceux qui prennent des libertés avec leur confinement, allant jusqu'à les qualifier de « criminels », rien de moins !

Cette peur est le meilleur auxiliaire de ceux qui veulent tuer notre démocratie. Confinement, ausweis, restriction des libertés fondamentales, flicage avec les portables : tout est bon pour nous asservir.

A quoi bon ? De toute façon, le problème ne sera réglé que quand les deux tiers d'entre nous auront été infectés. Tout le reste n'est qu'un air de pipeau destiné à nous endormir.

Laissons donc le confinement s'effectuer sur la base du volontariat en informant les personnes vulnérables.

Et ensuite, advienne que pourra (D'aucuns diraient Inch'Allah !...).

Le fatalisme doit supplanter la peur artificielle, qui de surcroît n'évite pas le danger.

Le Point hélas vient conclure tristement :

« De ces peurs, nous garderons surtout des gestes. Une douzaine revient dans la couverture des médias et sur les réseaux sociaux : certains sont déjà des gestes barrières bien connus, (...). D'autres encore viendront contredire notre caractère et nos habitudes de pays latins : plus de bises, plus de poignées de main. »

Je rejette violemment ces conclusions délirantes.

Quand mes amis étrangers venaient en France, ils ne manquaient pas d'être ébahis de nos habitudes dans nos entreprises : on s'y serre quotidiennement la main entre collègues et on fait la bise aux femmes.

Il faut que ça dure : la bise matinale à sa secrétaire doit être inscrite au Patrimoine Mondial de l'Humanité.

Je ferai partie du dernier carré des résistants qui se serreront la main et se feront la bise, peut-être dans la clandestinité.

Même si la meute se satisfera du froid « Hi » anglo-saxon, beuglé à bonne distance...

Même pas peur !